

Autrefois, il y avait un monde fou...

Ce n'était pas qu'une expression : il était fou ce monde, fou de sa toute-puissance, fou de nouvelles technologies, fou de l'envie de vouloir tout, tout de suite.

Et puis, un jour, on a parlé de la Chine et d'une épidémie dont on ne connaissait pas grand-chose. Ça paraissait grave, mais c'était si loin de nous, si loin de nos préoccupations du moment.

On ne savait pas, on a continué à vivre, en courant après le temps.

Le temps a passé.

Et puis, on s'est mis à parler de l'Italie. Là, c'était beaucoup plus proche de nous.

Pourquoi les voyages ont-ils continué ? Pourquoi des touristes français s'étonnant de voir Venise et la place Saint-Marc aussi désertes ? Pourquoi un match organisé à Lyon avec des milliers de supporters italiens ?

Le temps a encore passé.

On a commencé à déceler des cas en France mais la vie a continué, comme avant.

Oh bien sûr, il y avait entre la météo et une page de pub, une espèce d'alerte au coro quelque chose, nous demandant de nous laver les mains mais bon, on était les plus malins, c'était pas plus grave que la grippe et on s'en était toujours sorti, pas vrai ?

Alors, on a continué, comme avant.

On nous avait dit qu'il ne fallait pas serrer les mains, ni faire la bise. Certains ont entendu, on se moquait d'eux, on rigolait de leur excès de prudence, on les traitait de paranos, on disait que leur peur était complètement irrationnelle.

Et pourtant, il y a eu des médecins pour expliquer que ce coronavirus dont on savait désormais prononcer le nom avait une terrible dangerosité, qu'une personne porteuse en contaminait deux.

Les cas se sont multipliés.

Un jour, on nous a annoncé la fermeture prochaine des crèches, des écoles, des collèges... C'était un jeudi soir. Le lendemain, les élèves auraient leur dernier jour de cours.

Une fermeture complète des établissements scolaires, c'était quelque chose d'inédit, la situation semblait vraiment grave.

Mais la vie a continué pour beaucoup, sans rien changer. Certains disaient avec un peu de mépris que cette histoire de coronavirus, c'était de la psychose.

De toutes façons, les élections étaient maintenues le dimanche, donc ça ne devait pas être si grave que ça.

Une annonce le samedi soir a été comme un coup de tonnerre : non seulement les écoles fermentaient le lundi mais, dès le samedi minuit, tous les bars, restaurants, cinémas, commerces « non indispensables », ... seraient fermés au public.

On n'a pas tout compris puisqu'on nous disait qu'on pouvait toujours aller voter le dimanche.

Sur les réseaux sociaux a commencé à circuler le « #reste à la maison ».

Beaucoup ont commencé à se dire qu'il fallait peut-être quand même s'inquiéter et ce fut la ruée vers les pâtes et le papier toilette.

Le dimanche, certains ne sont pas allés « remplir leur devoir électoral » pour tenter de dire qu'ils n'étaient pas d'accord avec le maintien de ces élections qui risquait de minimiser aux yeux de beaucoup la gravité de la situation.

Le temps s'est emballé avec l'annonce, le lundi soir du « confinement » à partir du mardi midi.

Certains rigolaient encore mais beaucoup moins fort.

Le temps est devenu différent. Tout à coup, on pouvait prendre son temps. On nous a demandé de rester chez nous le plus possible.

Soudain, le temps n'était plus de l'argent, le temps était un présent, LE présent.

La suite de l'histoire, je ne la connais pas.

Parce que tout ce que je viens d'écrire, cet enchaînement de circonstances qui nous a amené à la situation actuelle, ces imprudences, ces incohérences, ces décisions contradictoires, ce déni me semblent faire partie d'un processus global.

Comme une histoire déjà écrite, celle d'un monde qui était fou et qui sciait la branche sur laquelle il était assis.

Je ne sais pas ce que sera le monde de demain. Il sera différent, à n'en pas à douter.

Et si c'était un monde différent, plus respectueux de la nature et des autres ?

Et si c'était un monde plus juste, un monde qui se recentrerait sur l'essentiel en oubliant la consommation effrénée ?

Un monde où on prendrait le temps d'écouter les oiseaux...

*Christine Meunier, 19 mars 2020*